SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

CARLOTTA FILMS
POUR
LES FILMS DE MON ONCLE
PRÉSENTE

Jour de fête

UN FILM DE
JACQUES TATI

VERSION ORIGINALE RESTAURÉE
AVEC LE SOUTIEN DU GROUPE LA POSTE

SORTIE AU CINÉMA LE 24 JUILLET 2013

DCP NUMÉRIQUE

www.carlottavod.com

« POUR MOI, JACQUES TATI EST UN VÉRITABLE HÉROS. C'EST GRÂCE À DES GENS COMME LUI QUE J'AI FAIT DU CINÉMA. J'AI BEAUCOUP APPRIS DE SON STYLE, DE SA SCIENCE DES GAGS. C'ÉTAIT UN GÉNIE DU VISUEL. »

TERRY JONES (MONTY PYTHON)

Il était temps qu'on la retrouve, on ne pouvait plus la voir, cette première version de *Jour de fête* de 1949 en noir et blanc, le premier long-métrage fondateur de l'œuvre de Jacques Tati. Le temps avait fait son œuvre sur les éléments argentiques, il était urgent de les restaurer.
Nous avons entrepris cette restauration avec bonheur, avec la complicité de L'Immagine Ritrovata pour l'image, et de L.E. Diapason pour le son.
Et c'est une renaissance.

Jour de fête est un film qui a changé notre vision du monde, qui nous a montré l'homme comme un enfant, dans la tourmente du progrès, définitivement.
Il nous a appris que François le facteur, comme ceux qu'on prenait pour des imbéciles, ne l'étaient pas, mais sont les maladroits magnifiques qui nous enchantent.
Ce François, fasciné par les « Américains », entreprend à lui tout seul de révolutionner la distribution du courrier du village et, plein de bonne volonté et d'énergie, quelles que soient les moqueries, vole au secours de la fête foraine, avec des succès inattendus et bien des dégâts collatéraux.

La confrontation de l'homme au progrès traversera toute l'œuvre de Tati ; avec *Jour de fête*, on assiste à la naissance d'un des plus grands poètes de l'histoire du cinéma.
La rencontre avec ce film est un choc dont on ne se remet pas comme ça !
Impossible de voir la vie comme avant – sans rire – sans s'arrêter de rire du monde comme il marche.

Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff
Les Films de Mon Oncle

C’est jour de fête à Follainville, petit village du centre de la France : les forains débarquent sur la grand-place avec leurs roulottes, leur manège et leur fanfare. Un cinéma ambulant est monté et les villageois éblouis découvrent un documentaire sur les prouesses de la poste en Amérique. François le facteur, grand gaillard à la maladresse légendaire, décide de se lancer à son tour dans une tournée « à l’américaine »…

Premier long-métrage de Jacques Tati, *Jour de fête* est un chef-d’œuvre incontournable du septième art qui a su renouveler le genre du burlesque dans le paysage cinématographique français. Ce film au rythme trépidant regorge de gags aussi bien visuels que sonores, tous plus hilarants les uns que les autres, et devant en grande partie leur force au personnage de François le facteur, interprété avec humour et grâce par Tati. Le réalisateur des *Vacances de Monsieur Hulot* nous fait ici pénétrer dans son univers personnel empreint de poésie et de réalisme, de logique et d’absurde, teinté çà et là d’un soupçon de nostalgie face à un monde rural aujourd’hui disparu. Follainville reste ce village joyeux qui bat à son rythme, loin de la fureur de la ville et de l’influence croissante de l’Amérique. *Jour de fête* est une œuvre magique et atemporelle à découvrir d’urgence dans sa version noir et blanc d’origine, splendidement restaurée en numérique 2K !

Prix du meilleur scénario, Festival de Venise 1949
Grand Prix du cinéma français, 1953

JOUR DE FÊTE
POUR LE CINÉMA FRANÇAIS

À tous égards, *Jour de fête* est un film événement. Premier long-métrage de Jacques Tati, premier grand film burlesque de l'après-guerre, première tentative de cinéma en pellicule couleurs française sur le sol national… Il y aurait de quoi pousser quelques cocoricos. Pourtant, l'aventure du film fut loin d'être tranquille. Son écriture d'abord (sous forme initiale du court-métrage *L'École des facteurs*, tourné en 1946 et couronné du prix Max Linder en 1949) se fit sans doute pendant que Jacques Tati et son complice Henri Marquet avaient trouvé refuge au Marembert, tout près de Sainte-Sévère-sur-Indre, pour échapper, expliqua Tati, à un contrat signé malgré lui avec l'association nazie La Force par la Joie. Son tournage ensuite releva de la gageure, même si l'implication totale des villageois en fit une expérience collective unique dans la carrière du réalisateur de *Mon Oncle*. Le budget modeste (la moitié du coût moyen d'un film français de l'époque) incita le producteur Fred Orain à réduire au minimum le nombre des techniciens, souvent venus du music-hall et débutant au cinéma. Ils occupent donc tous plusieurs fonctions techniques et apparaissent, comme figurants, dans maints rôles différents.

Mais surtout l'équipe devait relever le défi de tourner le premier film en Thomsoncolor, supposé, malgré son extrême complexité technique, damer le pion au Technicolor et à l'Agfacolor. La caméra avec la pellicule noir et blanc n'était donc qu'une caméra de secours, à côté de la caméra pour laquelle Thomson avait gracieusement mis à disposition pellicule gaufrée et technicien spécialisé. Bien leur prit de cette précaution, puisque Thomson ne réussit pas à développer le film en couleurs et céda son brevet à Technicolor, de sorte qu'avant même la fin du tournage, Tati sut que son film n'existerait à la sortie qu'en version noir et blanc. Une sortie elle aussi marquée du sceau de la difficulté. Car si le film est achevé fin 1947, il ne trouve pas de distributeur. Les professionnels, expliquera Tati, le trouvaient « trop subtil pour les spectateurs » et déploraient l'absence d'acteurs connus… Tati et son producteur Fred Orain convainquirent le directeur du Régent à Neuilly-sur-Seine de projeter le film en complément de programme. Dès le lendemain, ayant eu écho du bouche à oreille très positif des spectateurs ayant pu voir le film, Francinex, le distributeur d'Henri Decoin, acquit le film. Ce n'est ainsi qu'en mai 1949 que le film atteignit les écrans et triompha, en France comme à l'étranger.

Jour de fête est sans doute le plus classique des films de Jacques Tati si l'on s'en tient à son héros souffre-douleur, à son interprète mime et acrobate, et au récit de la leçon qui lui est donnée par le réel. Alors que *L'École des facteurs* offrait pour prétexte à l'action une consigne administrative, bureaucratique d'accélération de la distribution du courrier, le long-métrage de Tati auquel il donne naissance invente la rivalité avec les « postmen » d'outre-Atlantique, introduite par la projection sous chapiteau forain d'un documentaire sur « la poste en Amérique ». Ce qui se donne alors à voir, c'est que Tati joue en réalité sur deux tableaux.

Le facteur du Berry est à ses confrères new-yorkais ce que le photographe du début du *Cameraman* est aux opérateurs de guerre auxquels le film de Keaton est dédié : une pâle copie dégradée. Son personnage du facteur, lien social par excellence entre tous les villageois, est donc raillé, à la fois dans le film et par la mise en scène, pour sa prétention absurde à égaler ses rivaux, plus riches et mieux équipés sur un plan technologique. Des rivaux venus « de l'Arizona » et de l'ensemble des États-Unis, pays supposé incarner un nouvel idéal depuis la libération de l'Europe, qui mit fin à la Seconde Guerre mondiale.

Mais le réalisateur lui-même semble confier son désir de se mesurer à ses propres modèles anglo-saxons qui ont pour nom Chaplin, Lloyd, Langdon, Laurel et Hardy et Buster Keaton. En quoi Tati réalisateur peut-il, lui, rivaliser avec ses devanciers américains ? Trois éléments décisifs lui permettent d'afficher une prétention à la nouveauté dans l'histoire du burlesque : le choix initial de la couleur comme enjeu d'écriture (la couleur arrivait et repartait avec les forains), le soin accordé à la bande son comme source potentielle du comique. Ainsi la scène du bourdon (ou de la guêpe ?) ou celle de la fausse chute du poteau qui précipite le facteur dans le café Bondu existent essentiellement par le son. Enfin, le film oscille entre horizon fantastique du burlesque (le vélo qui roule seul, comme la locomotive du *Mécano de la General*, par exemple) et ancrage réaliste inédit, le personnage de la commère (joué par l'homme de music-hall Delcassan) donnant d'emblée une forme de chronique villageoise à l'ensemble. Dès lors, le burlesque de Tati s'annonce déjà comme fondé sur l'observation quotidienne et la stylisation (avec sa préférence nette pour le plan d'ensemble et son rejet du gros plan). Mais son rythme « à l'américaine » contribue aussi à en faire un film qui reste une merveille, aussi bien pour les adultes que pour les plus jeunes enfants.

Stéphane Goudet, Maître de conférences en histoire et esthétique du cinéma,
Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne

QUI EST JACQUES TATI ?

Jacques Tati (Jacques Tatischeff de son vrai nom) est né en 1907 au Pecq, près de Paris. Grand sportif, ses coéquipiers apprécient son talent à mimer les matches de rugby qu'ils viennent de jouer. Son succès auprès d'eux lui donne l'idée de présenter un numéro comique de mime sportif. Sa vie bascule en 1934 lors d'un gala organisé sur le paquebot *Normandie*. Maurice Chevalier et Mistinguett sont à l'affiche, mais ce soir-là, Tati a la vedette. Le directeur de l'A.B.C. lui offre sa scène. La romancière Colette dira de lui : « Je crois que nulle fête, nul spectacle d'art et d'acrobatie, ne pourront se passer de cet étonnant artiste qui a inventé quelque chose. Quelque chose qui participe du sport, de la danse, de la satire et du tableau vivant. Il a inventé d'être ensemble le joueur, la balle et la raquette ; le ballon et le gardien de but, le boxeur et son adversaire, la bicyclette et son cycliste. En Jacques Tati, cheval et cavalier, tout Paris verra vivante la créature fabuleuse : le Centaure ! »

Tati rêve de cinéma. Les burlesques américains, W.C. Fields et surtout Buster Keaton, le fascinent. Il tourne *Oscar, champion de tennis* (1932) avec son ami le clown Rhum, puis *On demande une brute* (1934) et *Gai Dimanche* (1935). En 1936, il joue dans *Soigne ton gauche*, court-métrage du débutant René Clément, puis fait quelques apparitions dans deux films de Claude Autant-Lara, *Sylvie et le fantôme* (1945) et *Le Diable au corps* (1946). En 1947, il réalise une bande de 400 mètres, *L'École des facteurs*, préfigurant son premier long-métrage, *Jour de fête*.

En 1949, *Jour de fête* terminé, les professionnels refusent sa programmation pendant un an : « C'est drôle. Mais croyez-vous que le public comprendra ? Vous n'avez pas de grandes vedettes là-dedans. » Pourtant, un soir, les spectateurs d'un cinéma de Neuilly ont la surprise de voir le film en supplément de programme. Pendant 90 minutes, les rires secouent l'assistance. Jacques Tati est lancé ! À l'étranger, on proclame la découverte d'une nouvelle veine comique. La Biennale de Venise lui consacre le Prix de la mise en scène en 1949 tandis qu'il obtient le Grand Prix du cinéma français en 1950. En dépit d'un succès commercial exceptionnel, Tati décide d'abandonner François le facteur pour son prochain film. Il souhaite maintenant camper un personnage de qui chacun puisse penser : « J'ai déjà vu ce bonhomme-là quelque part ! »

En 1951, Tati tourne *Les Vacances de Monsieur Hulot*. Le succès est également au rendez-vous : Monsieur Hulot est adopté avec enthousiasme par le public et la critique, et obtient le Prix Louis Delluc et le Grand Prix de la critique internationale au Festival de Cannes en 1953, ainsi que de nombreuses récompenses à l'étranger. En 1956, en dépit d'offres lucratives émanant des Anglo-Saxons, Jacques Tati, soucieux de défendre sa liberté artistique, entreprend la réalisation de *Mon Oncle*, autre épisode de la vie de Monsieur Hulot. Présenté en première mondiale au 11e Festival de Cannes, qui lui décerne le Prix spécial du Jury, le film est vu à Mexico, Prague, Rio de Janeiro, Madrid, Helsinki ou Rome. *Mon Oncle* collectionne les récompenses. Suprême consécration, Hollywood lui décerne l'Oscar® du Meilleur film étranger en 1958.

Inspiré par les aéroports que Tati parcourt pour la promotion de *Mon Oncle* et par leur uniformité dite « moderne », *PlayTime* voit le jour en 1967. Mais le film est un échec commercial à sa sortie, et entraînera la chute de sa société de production Specta Films. En 1971, Tati accepte de tourner pour une production hollandaise *Trafic*, la suite des aventures de Monsieur Hulot. Il ne signera plus qu'un film, *Parade*, en 1974, commande de la télévision suédoise. En 1977, Jacques Tati reçoit le César du cinéma français pour l'ensemble de son œuvre. Il finira enfin par tourner un documentaire sur la finale de la Coupe d'Europe 1978 de football que sa fille, Sophie Tatischeff, achèvera en 2000 sous le titre *Forza Bastia*.

En 1982, il représente la France lors d'un hommage rendu par le Festival de Cannes aux dix meilleurs réalisateurs du monde.

Jacques Tati décède le 4 novembre 1982 d'une pneumonie, laissant inachevés les projets de *Confusion*, scénario qu'il venait d'achever avec Jacques Lagrange, et de *L'Illusionniste*, finalement adapté et réalisé par Sylvain Chomet en 2010.

FILMOGRAPHIE JACQUES TATI

1932 Oscar, champion de tennis
Court-métrage écrit et interprété par Jacques Tati. Inachevé et perdu.

1934 On demande une brute
Court-métrage écrit par Jacques Tati et Alfred Sauvy. Réalisé par Charles Barrois.
Interprété par Jacques Tati.

1935 Gai Dimanche
Court-métrage écrit par Jacques Tati et le clown Rhum. Réalisé par Jacques Berr.
Interprété par Jacques Tati et le clown Rhum.

1936 Soigne ton gauche
Court-métrage écrit par Jacques Tati. Réalisé par René Clément.
Interprété par Jacques Tati.

1938 Retour à la terre
Court-métrage écrit et interprété par Jacques Tati. Inachevé et perdu.

1945 Sylvie et le fantôme
Réalisé par Claude Autant-Lara.
Rôle du fantôme : Jacques Tati.

1946 Le Diable au corps
Réalisé par Claude Autant-Lara.
Apparition de Jacques Tati en soldat.

1947 L'École des facteurs
Court-métrage écrit, réalisé et interprété par Jacques Tati.

1949 Jour de fête
Écrit par Jacques Tati et Henri Marquet (avec la collaboration de René Wheeler).
Réalisé et interprété par Jacques Tati.

1953 Les Vacances de Monsieur Hulot
Écrit par Jacques Tati et Henri Marquet (avec la collaboration de Pierre Aubert et Jacques Lagrange).
Réalisé et interprété par Jacques Tati.

1958 Mon Oncle
Écrit (avec la collaboration artistique de Jacques Lagrange), réalisé et interprété par Jacques Tati.

1961 L'Illusionniste
Écrit par Jacques Tati (avec la collaboration de Jean-Claude Carrière).
Adapté et réalisé en long-métrage d'animation par Sylvain Chomet en 2010.

1967 PlayTime
Écrit (avec la collaboration artistique de Jacques Lagrange), réalisé et interprété par Jacques Tati.

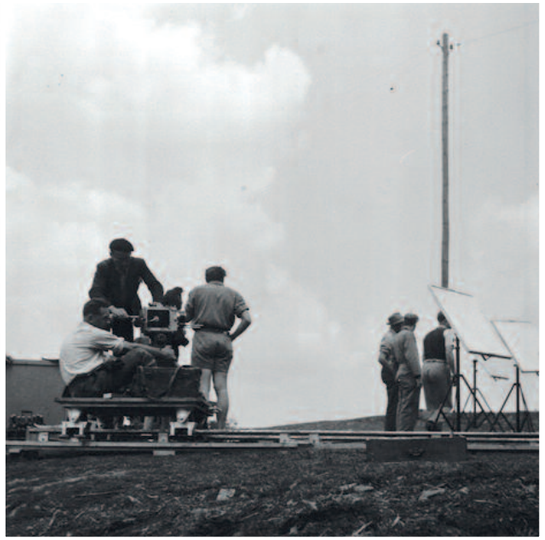
1967 Cours du soir
Court-métrage écrit et interprété par Jacques Tati.
Réalisé par Nicolas Rybowsky.

1971 Trafic
Écrit (avec la collaboration de Jacques Lagrange et Bert Haanstra),
réalisé et interprété par Jacques Tati.

1973 Confusion
Écrit par Jacques Tati (avec la collaboration de Jacques Lagrange, Dominique Bidaubayle et Jonathan Rosenbaum jusqu'en 1982). Jamais tourné.

1974 Parade
Écrit, réalisé et interprété par Jacques Tati.

1978 Forza Bastia
Documentaire tourné par Jacques Tati et monté par Sophie Tatischeff en 2000.



Jour de fête a été tourné en 1947 à Sainte-Sévère-sur-Indre, village du centre de la France situé à cinquante kilomètres de Châteauroux. Le choix du lieu ne s'est pas fait par hasard puisque Jacques Tati s'était réfugié dans ce village pendant l'Occupation. Le tournage dura quatre mois, durant lesquels techniciens, habitants et comédiens professionnels participèrent tous ensemble à la grande aventure de *Jour de fête*. Lors de la sortie du film, le journal *Libération* consacra même tout un article à l'implication des villageois dans le tournage. Le cinéaste prit par la suite l'habitude de venir rendre visite aux habitants de Sainte-Sévère, perpétuant la mémoire de ce fameux été 1947 à travers les générations.

La Maison de Jour de fête a ouvert ses portes en 2009 à Sainte-Sévère-sur-Indre, lieu de tournage du film. Située sur la place du village, elle retrace l'aventure du tournage du film et la rencontre entre Jacques Tati et les habitants du village, à travers un parcours en Scénovision® alliant projections, décors reconstitués et animés, effets visuels et sonores.

Retrouvez plus d'informations sur : www.maisondejourdefete.com

Sainte-Sévère-sur-Indre (307 mètres d'altitude, sur la rivière Indre), [illegible] 715 habitants (dans l'agglomération), [illegible] gare de Champigny-Urcier (à 8 kilom.).
Fête locale le premier dimanche de septembre.

Marie Villatte

la femme du charron

La maison est enfouie dans la verdure et une tourterelle roucoule dans une cage d'osier.

La spécialité de la femme du charron, c'est le cinéma puisqu'elle a su jouer magistralement la scène de la rentrée de ses poules à l'arrivée de la caravane foraine. Mais Marie Villatte connaît aussi à fond l'art de fabriquer des choux à la crème.

Elle a d'ailleurs bien d'autres talents.

— Le cinéma, ça va bien en passant. Mais quand on est cinq à la maison, cuisiner, raccommoder et en plus s'occuper de nos trois vaches, de nos deux truies, des poules et des canards, on n'a pas beaucoup de temps pour s'amuser!

Madame Pigois

la modiste

— J'ai amené les enfants en tramway, mais je n'ai rien fait sans le consentement de mon

mari, nous a assuré Mme Pigois, la modiste.

Cette épouse modèle possède un joli petit magasin bien pervenche dans une rue en pente et coiffe agréablement toutes les dames du canton.

Sa passion la plus brûlante (le cinéma venant en deuxième position) : sa petite-fille. Car Mme Pigois est non seulement modiste et star à Sainte-Sévère, mais c'est encore la plus séduisante grand-mère de l'arrondissement.

Roger Durand

l'instituteur

Un jeune gaillard avisé qui ne s'embête pas derrière ses lunettes.

— Mes cinquante garçons s'en sont donné à cœur joie et le cinéma, pour eux, a été une mine prodigieuse de découvertes passionnantes. Pensez donc !... On allait les chercher chez eux en « jeep » et on avait les chevaux de bois à l'œil ! Comment voulez-vous que ma classe ne regrette pas des mois consacrés à des activités aussi réjouissantes !

Gilbert Ricard

un des coureurs cyclistes

Un gars de 18 ans, binocard trapu, qui a fait partie du peloton des coureurs cyclistes semés par Tati au cours de la folle « corrida » de la fin du film. Travaille à Châteauroux chez un mécanicien.

M. et Mme Pigois, de « l'Ecu »

L'hôtel de l'Ecu de France porte sur sa curieuse enseigne des armes dignes rêver un héraldiste ; trois aboeilles d'argent sur champ d'azur. M. Pigois est le propriétaire d'un des deux hôtels de Sainte-Sévère, l'autre étant dirigé par M. Lépine.

— Mai, vous savez, a dit M. Pigois, mon rôle était pas compliqué. Tati me demandait un type [illegible] qui n'était pas pour moi.

Quant à Mme Pigois, hôtesse [illegible] grand cœur, elle a vu d'un œil sympathique son époux se [illegible] la pratique suivie [illegible] art.

Thérèse Raveau

mercière

A joué le rôle de la caissière du petit cinéma.

Louis Albert

Louis Albert habite une maison un peu petite pour tous ses habitants : il possède, bien à lui, sept enfants, tous plus charmants les uns que les autres.

— On peut dire que Tati m'en a fait voir. C'est moi qui bois un verre d'eau à la pompe après la fête. Si c'était pas un chic type, ce serait un coup à lui faire un procès, pour m'avoir présenté comme un vrai poivrot !...

Car Louis Albert a une réputation solide à Sainte-Sévère : il est considéré comme l'homme le plus sobre du pays. La passion favorite de ce sage citoyen : le jardinage.

L'abbé Clavier

surnommé « 100.000 volts »

Un curé de campagne bien-disant, des cheveux gris, solide sur ses jambes, et qui porte la bonne parole dans six paroisses en s'aidant d'une auto et de bons d'essence.

L'abbé Clavier nous a reçu dans son bureau, dont les murs s'ornent du portrait de Pie XII et d'une circulaire sur « La de-

rogation temporaire concernant le jeûne eucharistique ».

A Sainte-Sévère, le curé est de ceux qui, à l'instar de Tati, travaillent « à l'américaine ». Chez lui, sa passion, c'est l'électricité: le chauffage, l'épluchage des légumes, et jusqu'à son rasoir fonctionnent avec une prise de courant. Aussi, ses paroissiens ont-ils surnommé familièrement l'abbé Clavier « 100.000 volts ».

— Je suis très heureux, nous a-t-il confié sans réticence, que le film soit un succès. J'ai d'ailleurs lu une excellente critique dans « La Croix ».

— Et quelle a été votre participation à « Jour de Fête » ?

— Ah ! dois-je vous le dire ?... Ils m'ont fait monter sur les chevaux de bois avec mes enfants de chœur !

Henri Autour

receveur des P.T.T.

Henri Autour, 60 ans, est receveur à Sainte-Sévère depuis 1941, et son bureau de postes, d'où, chaque matin, partent onze facteurs pour des tournées de 30 à 35 kilomètres, dessert huit com-

munes et compte deux guichets.

M. Autour possède, bien à lui, un solide accent berrichon, est optimiste de nature et sa passion, c'est la pêche au lancer.

Il a fait, comme tout le monde ici, du cinéma et a tourné dans plusieurs scènes.

Son bureau s'orne d'une grande photo de Tati en facteur, avec cette dédicace :

« A M. Autour, qui est mon receveur,

« A mon receveur, qui est mon ami. »

— Vous comprenez, nous a-t-il dit, les postes, ça me connaît, car je suis tout de même, reconnaissez-le, un peu de la partie. Croyez-moi, je me réjouis que « Jour de Fête » marche bien à Paris ! D'ailleurs, j'en étais sûr !

Madame Perrot

l'épicière du portail

C'est une jolie petite épicerie où l'on découvre aussi un beau stock de faïence et de porcelaine.

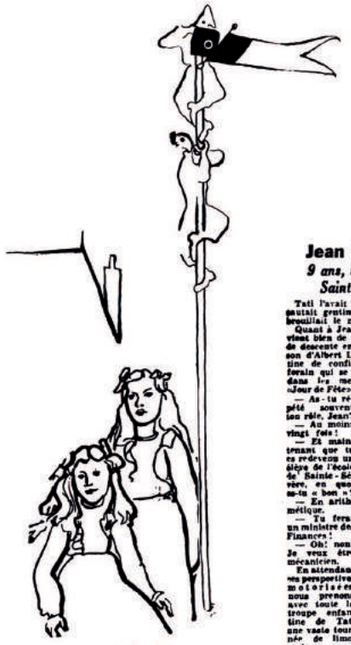
— Pour moi, dit Mme Perrot toute réjouie, j'ai un bon rôle : je demande un mélange au café, au moment du bal.

— Et votre mari ?

— Ah ! lui, il a joué encore plus que moi. Mais aujourd'hui vous ne le verrez pas, car il est parti au Mont-Dore.

— Vous êtiez tous les deux très demandés ?

— Dites que j'avais les appareils de cinéma jusque dans ma salle à manger. On a tourné une scène dans ma chambre et avec les projecteurs, il faisait si chaud que la peinture des portes a coulé. J'ai été ce soir-là coucher avec mon mari à la campagne ! « Ils » m'en ont fait voir, vous pouvez le dire, mais ils étaient bien gentils quand même !...



Le petit monde de Ste-Sévère a pris le cinéma très au sérieux.

Jean Renaud

9 ans, vedette de Sainte-Sévère

Tati l'avait choisi « parce qu'il sautait gentiment et qu'il se débrouillait le mieux ».

Quant à Jean Renaud, il se souvient bien de ses nombreux essais de descente en courant de la maison d'Albert Laurelle et de la tartine de confiture et du camion forain qui se placent maintenant dans les meilleures images de « Jour de Fête ».

— As-tu répété souvent ton rôle, Jean?

— Au moins vingt fois !

— Et maintenant que tu es rédoyen un diplôme de l'école de Sainte-Sévère, en quoi se-tu « bon » ?

— En arithmétique.

— Tu feras un ministre des Finances !

— Oh! non! Je veux être mécanicien.

En attendant ses perspectives motorisées, nous prenons avec toute la troupe enfantine de Tati une vaste tournée de limonade.

— Et vous savez, nous dit la jeune vedette, j'aime beaucoup aussi la récitation. Je peux vous dire.« Le chat, la belette et le petit lapin »!

Combien de « stars » parentées pourraient en faire autant ?...

Extrait de l'article de *Libération*
"Un village français vedette n°1 du cinéma" daté de juin 1949
SOURCE : ARCHIVES
LES FILMS DE MON ONCLE

LE FILM AUX TROIS VERSIONS !

Jacques Tati tourne *L'École des facteurs* en 1946 dans la région d'Aix-en-Provence et aux studios de Saint-Maurice, après désistement de René Clément, déjà réalisateur de *Soigne ton gauche* en 1936, parti tourner *La Bataille du rail*. Tati emprunte le personnage du facteur à ce court-métrage pour réaliser son premier long-métrage, *Jour de fête*, dans lequel il reprend certains thèmes et même certains plans. Tati et son producteur Fred Orain prennent alors un grand risque : celui de tourner le film en Thomsoncolor, qui n'est alors qu'un prototype de pellicule couleurs trichrome dont l'utilisation reste encore très complexe. En 1947, dans un contexte de post-guerre et de grande fascination envers les Etats-Unis, ceux qu'on appelle les libérateurs de l'Europe maîtrisent le Technicolor, extrêmement populaire et déjà leader de la pellicule couleurs en Europe. L'Allemagne a également développé depuis 1942 son propre système de films en couleurs avec le procédé soustractif Agfacolor, et les industriels français se démènent pour créer le précieux brevet à la française. Mario Sollima, ingénieur en chef de la Compagnie Thomson-Houston, s'appuie alors sur les recherches du graveur Albert Keller-Dorian et de l'opticien-astronome Rodolphe Berthon pour améliorer le procédé Thomsoncolor. Sur la pellicule cryptochrome finement gaufrée, on ne distingue à l'œil nu que du noir et blanc. Les couleurs cachées se révélent ensuite grâce au système dit « lenticulaire » et à un optique particulier composé de filtres rouge, vert et bleu. Malgré le stade expérimental du brevet Thomsoncolor, l'équipe de Tati va se lancer dans l'aventure.

Pendant le tournage du film, les opérateurs Jacques Mercanton et Jean Mousselle marquent une certaine défiance face au technicien imposé par la production et Thomson. Ils convainquent la production d'utiliser une caméra de secours qui filme, elle, en noir et blanc. Bien leur en a pris pour la pérennité du film car, par la suite, la société Technicolor achètera le brevet Thomson, qui sera laissé de côté, puis oublié. Le tournage se déroule pendant l'été caniculaire de 1947. Tous les plans sont tournés avec les deux caméras sauf les plans d'intérieur tournés en couleurs à Epinay-sur-Seine plus tard en novembre, faute de place sur le plateau pour la deuxième caméra. Malgré des débuts difficiles, le film finit par bénéficier d'un bouche à oreille très positif après sa projection au cinéma Régent de Neuilly. Francinex achète alors le film, qui sort le 11 mai 1949 dans quatre salles parisiennes (Balzac, Helder, Vivienne et Scala). Son succès sera alors retentissant tant en France qu'à l'étranger.

L'histoire ne s'arrête pas là et *Jour de Fête* connaît deux autres versions différentes. À la demande de Bruno Coquatrix, désireux de conserver sa salle de spectacle alors en situation financière difficile, ses amis artistes, dont Edith Piaf et Tati, viennent soutenir le lieu. Le réalisateur crée le spectacle *Jour de fête à l'Olympia*, combinant scènes de music-hall et projection d'extraits de ses films. Il revient à Sainte-Sévère-sur-Indre et tourne de nouvelles scènes en noir et blanc avec le personnage du peintre, narrateur du film qui introduit les couleurs dans le village. À l'aide du procédé « scopochrome », l'équivalent de la rotoscopie, Tati impressionne sur une pellicule couleurs quelques détails du décor (lampions, drapeaux…) coloriés sur le noir et blanc d'origine image par image, en se servant d'un banc-titre à image aérienne (un dispositif utilisé plutôt pour l'animation). En 1964, la deuxième version du film est créée, partiellement colorisée au pochoir, remixée, et sort au cinéma l'Arlequin à Paris.

Après la disparition de Tati, une troisième version de *Jour de fête* est montée à l'initiative de sa fille Sophie Tatischeff, aidée de l'opérateur François Ede. Tati avait conservé dans la cave de sa société de production à La Garenne-Colombes les boîtes de pellicules Thomsoncolor. Sophie Tatischeff commence en 1987 un long travail qui aboutira en 1995 à la troisième version de *Jour de fête*, entièrement remontée dans ses couleurs d'origine et remixée.

Ces versions du film *Jour de fête* constituent à elles trois le témoignage de la vie complexe de ce chef-d'œuvre mais aussi de l'évolution des différentes techniques du cinéma, que Tati suivra avec attention tout au long de sa carrière. Des années plus tard, Les Films de Mon Oncle entreprend la restauration de l'intégralité des œuvres de Tati avec les derniers outils technologiques disponibles, dont ces trois versions.

Lucile Utgé-Royo et Philippe Gigot

LA RESTAURATION DE LA VERSION NOIR ET BLANC

La restauration de la première version de *Jour de fête* a été initiée et conduite par Les Films de Mon Oncle avec les laboratoires L'Immagine Ritrovata (Bologne, Italie) pour l'image et L.E. Diapason (Épinay-sur-Seine, France) pour le son. Le négatif original de la version noir et blanc de 1949 a malheureusement été perdu et, depuis la sortie de la version inédite en couleurs en 1995, aucun travail sur les deux versions noir et blanc conçues par Tati n'avait été entrepris. En 2012, cette première version noir et blanc a été numérisée en 4K sur support nitrate (film flamme) à partir de deux marrons d'époque (positifs intermédiaires combinés) stockés aux Archives françaises du film. Le son en densité variable a également été prélevé sur ces deux mêmes marrons.

IMAGE

La restauration image commence en février 2012 par une étude exhaustive de tous les éléments disponibles de la version noir et blanc.
Afin de s'assurer de la reconstruction du montage et afin qu'aucune image n'ait pu être oubliée parmi l'intégralité des plans et des supports disponibles, un découpage comparé est rédigé. « Ainsi, nous pouvions savoir combien il y avait exactement d'images dans chacun des éléments en numérotant et en comparant tous les plans de chaque support. C'est avec cette méthode que nous avons découvert quelques petites différences entre les deux marrons. Par exemple, le vélo Peugeot est mentionné dans le générique du début d'un des marrons, et pas dans l'autre. Nous avons également constaté d'autres différences beaucoup moins significatives, comme des variations de durées de plans, notamment pour les plans de trucages » explique Davide Pozzi, pour L'Immagine Ritrovata.
Cette étude permet également de remarquer que certains plans de cette première version en noir et blanc proviennent en réalité de l'élément caméra couleurs, contretypés sur pellicule noir et blanc. Le réseau ligné caractéristique du procédé expérimental Keller-Dorian y est reconnaissable, ainsi que l'inévitable perte de qualité photographique de l'image, liée aux particularités techniques du procédé et au contretypage sur pellicule noir et blanc. Heureusement, les plans « couleurs » originaux utilisés dans cette version noir et blanc ont été conservés (seuls deux plans n'ont pas été retrouvés), et un test de scan en noir et blanc a permis de décider d'y avoir directement recours pour la restauration, récupérant un peu de la qualité photographique perdue. Les éléments photochimiques sélectionnés sont ensuite réparés (reconstruction des collures et des perforations, réparation des déchirures), puis lavés aux ultrasons. Un des deux marrons issus du négatif original monté a souffert d'un peu de moisissure et de décomposition sur certaines bobines. L'autre marron est en relativement bon état et semble avoir bénéficié d'excellentes conditions de conservation.
Après cette étape, tous les matériaux utiles à la restauration sont donc numérisés en 4K et le véritable travail de restauration numérique (pour traiter les poussières, traces de colle, taches, poils, éclats, rayures…) peut commencer. Il s'agit d'abord de stabiliser l'image avec des outils numériques (Stabilization, DVO Steady & Pan) pour reconstituer la stabilité homogène de la pellicule, endommagée par son rétrécissement suite à son vieillissement, ou hétérogène du fait des différents éléments intermédiaires utilisés.
Il a ensuite été indispensable d'atténuer les pompages lumineux de l'image, pour enfin passer au nettoyage à la palette des points noirs ou blancs, éclats, taches, rayures et autres défauts. C'est l'étape la plus longue de la restauration, juste avant l'étalonnage qui a représenté l'un des plus difficiles qu'ait mené L'Immagine Ritrovata : « Le film a été pensé en couleurs durant le tournage, avec ce système expérimental Keller-Dorian mais, n'étant pas certain du résultat technique de l'expérience, une version de sécurité en noir et blanc était également prévue. Il y avait donc deux caméras côte à côte pendant le tournage, une caméra principale pour la couleur et l'autre pour le noir et blanc. La principale subtilité technique repose sur le fait que la pellicule couleurs était très peu sensible : il fallait beaucoup de lumière pour l'impressionner. Pendant ce tournage qui a eu lieu durant un été caniculaire, tout était vraiment très éclairé et même surexposé à cause de cette lumière très blanche. Ce sont ces conditions qui ont donné ce noir et blanc si particulier et ces ombres portées très marquées. En baissant les hautes lumières avec les outils numériques, le risque est de manquer de définition et de détails dans les basses lumières, comme l'uniforme du facteur par exemple. »
L'Immagine Ritrovata retravaille numériquement toute la lumière du film pour rentrer dans des standards d'étalonnage normaux tout en respectant les volontés de l'auteur. Après vérification du son, les supports de livraisons sont créés, DCP, masters HD, mais aussi deux retours sur pellicule (un pour la conservation et un pour le tirage des copies 35 mm).

SON

Le travail de restauration du son a demandé cinq jours de travail après la phase d'analyse des éléments. « Nous avons travaillé à partir d'éléments optiques issus de marrons standard. Les éléments étaient dans un état assez correct pour une source de cette époque. Il y a deux sortes de son optique, en densité variable et en élongation variable. Les marrons étaient en densité variable, or ce sont les éléments sonores sources qui traversent le moins bien le temps. » Mais il n'y a pas eu de problèmes majeurs pour Léon Rousseau, ingénieur du son à L.E. Diapason. La subtilité consiste à ne surtout pas altérer les natures et textures du son, méticuleusement travaillées par Tati, tout en gommant les souffles apparus avec le temps. « Nous essayons d'effacer les outrages du temps, de nettoyer la trace sans toucher à l'aspect esthétique des choses pour permettre à l'auditeur d'aujourd'hui de recevoir le film dans les mêmes conditions que les premiers spectateurs du film. »

Lucile Utgé-Royo et Philippe Gigot

FICHE ARTISTIQUE

Jacques TATI	François le facteur
Guy DECOMBLE	Roger le forain
Paul FRANKEUR	Marcel le forain
Santa RELLI	La foraine
Maine VALLÉE	Jeannette
DELCASSAN	La commère
Les habitants de Sainte-Sévère	

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Jacques TATI assisté de Henri MARQUET
Scénario, adaptation et dialogues	Jacques TATI & Henri MARQUET Avec la collaboration de René WHEELER
Directeur de la photographie en extérieurs	Jacques MERCANTON
Opérateur couleur	Jacques SAUVAGEOT
Opérateurs de prises de vues	Marcel FRANCHI, Jean MOUSELLE, Roger MORIDE
Décors	René MOULAERT
Montage	Marcel MOREAU
Musique	Jean YATOVE
Opérateur du son	Jacques MAUMONT
Costumes	Jacques COTTIN
Script	Lydie NOËL
Directeur de production	Fred ORAIN
Administrateur de production	Bernard MAURICE
Distributeur en 1949	Francinex (Paris)

RESTAURATION	Les Films de Mon Oncle L'Immagine Ritrovata L.E. Diapason

Une production FRED ORAIN – CADY FILMS

1949 – France – 87 mn – N&B – 1.37:1 – Mono
Visa : 7 522

LES FILMS DE MON ONCLE

Les Films de Mon Oncle fut créé en 2001 à l'initiative de Sophie Tatischeff, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff dans le but de préserver, restaurer et diffuser l'œuvre de Jacques Tati. Ses missions artistiques et patrimoniales permettent au grand public comme aux chercheurs de (re)découvrir l'œuvre du cinéaste, ses archives, et d'assurer son rayonnement dans le monde.

La restauration de *PlayTime* commencée en 2001, fut présentée au Festival de Cannes 2002. En 2004, Les Films de Mon Oncle achève la restauration de *My Uncle*, version anglaise de *Mon Oncle*. A suivi l'édition exigeante des DVD de ces films avec des bonus originaux, et d'un CD « Tati Sonorama ! », compilation des musiques et bandes originales des films. Différents spectacles de la Compagnie Deschamps et Makeïeff accompagnent certaines projections.

En 2009, Macha Makeïeff scénographie l'exposition « Jacques Tati, deux temps, trois mouvements » à la Cinémathèque française à Paris, en assure le commissariat avec Stéphane Goudet, et présente la mythique Villa Arpel, décor de *Mon Oncle* imaginé par Jacques Tati et son complice Jacques Lagrange, alors installée au CENTQUATRE grandeur nature. Cette même année, la restauration des *Vacances de Monsieur Hulot* est achevée et suivie d'une sortie au cinéma, puis en DVD.

2013 marque une nouvelle étape avec la restauration numérique 2K de la version noir et blanc d'origine de *Jour de fête*, présentée au Festival de Cannes.

www.tativille.com

LE GROUPE LA POSTE SOUTIENT LA RESTAURATION DE *JOUR DE FÊTE*

François, le facteur et héros de *Jour de fête*, est cher au cœur des Français. Définitivement. Sa gentillesse sans faille, sa bienveillance naturelle, sa douce extravagance ont conquis toutes les générations depuis la sortie du film en 1949. Tout comme ses interrogations sur la modernité – notamment celle suscitée par la projection sous chapiteau du documentaire sur la poste en Amérique –, son sérieux professionnel ainsi que le lien social avec les populations qu'il symbolise à lui tout seul. Jacques Tati avait compris tout ce que ce personnage attachant allait apporter à *Jour de fête*. Dans ce film, le premier du genre burlesque de l'après-guerre, il a admirablement mis en scène ce facteur drôle et émouvant.

La Poste avait soutenu en 1995 la sortie de la version pellicule couleurs de *Jour de fête*. Elle est aujourd'hui fière d'avoir participé au travail de restauration de la version originale noir et blanc du film ; ainsi que d'avoir prêté son concours via le musée de La Poste à la restauration de *L'École des facteurs*, le court-métrage réalisé en 1947 par Jacques Tati qui préfigure *Jour de Fête*.

Jean Paul Bailly
Président Directeur Général du Groupe La Poste